

**Brian
Ejarque**

Oser quitter la ville!

**DE CITADIN
À NÉO-AUTONOMISTE,
COMMENT J'AI COMPOSTÉ
MON ANCIENNE VIE**

**Plus de 130 000 abonnés
sur sa chaîne Youtube**

ulmer

L'ARCHITECTURE
 PELLE



LES GENS COMME VOUS VONT DANS LE LARZAC! 9

Comme un hamster dans sa roue 11

Le déclic 14

Puis-je consommer
l'électricité que je produis? 20

SDF à la recherche du paradis 22

La question des permis
de construire 28

La page blanche 33

Choisir son lieu: check-list! 34

Choisir son terrain 34

Définir la taille de son terrain 36

Faciliter son installation
en autonomie 37

L'eau 37

L'exposition au soleil 39

Attention aux terrains en pente 40

Présence d'un bois ou d'un bosquet 40

Les vents 41

La nature de son sol 43

L'altitude 44

LES PREMIERS MOIS 47

Premier chantier:
améliorer son sol 49

Permaquoi? 50

Stocker l'eau de pluie 52

Quels sont les avantages et les inconvénients
du polyéthylène et du béton? 53

Comment évaluer la taille de la cuve? 54

Pépinière vs grande enseigne
de jardinerie 59

Installer ses panneaux solaires 61

Avant votre installation 62

Le dimensionnement solaire 64

Comment fonctionnent les kits
solaires autonomes? 66

Le branchement des batteries 71

Le branchement de mon installation 73

Conseils pour installer ses panneaux
au sol ou sur la toiture 75

L'éolienne 76

LES DÉBUTS À L'ARCHI'PELLE 79

Remonter et rendre
son eau potable 81

 Filtrer l'eau par gravité 83

Les toilettes sèches 84

La connexion à internet 88

La serre enterrée 93

Une journée type à l'Archi'Pelle 97

Première rencontre avec mes
abonnés : je ne suis plus seul! 99

Mon utilisation de l'eau
à l'Archi'Pelle 102

 L'eau de consommation 102

 L'irrigation 104

 Les oyas 105

Les poules 108

Enfin la reconnaissance! 113

 Konbini met en avant mon mode de vie 113

 Première rencontre abonnés
 dans le Sud 114

 Invitation à la Maddy Keynote 114

L'hygiène à l'Archi'Pelle 117

Et si je devenais élu? 122

Le coronavirus change la donne 125

Moins dépendre du système 126

Laisser les plantes pionnières
s'installer dans votre jardin 128

« Ca ne marchera jamais,
rien ne pousse ici. » 132

Le paillage : l'indispensable
au jardin! 134

Que mange-t-on à l'Archi'Pelle? 136

Qu'ai-je planté à l'Archi'Pelle? 139

 Quelques exemples de fruits
 à récolter toute l'année 142

La greffe des arbres fruitiers 144

Vivre en autonomie : la logistique 146

L'autonomie est-elle
un tue-l'amour? 150

Qui sont les néo-autonomistes? 152

L'Archi'Pelle et après... 154

Bibliographie 156

Youtubographie 157

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage n'a pas la prétention de devenir une référence en matière d'autonomie.

C'est simplement mon témoignage d'ancien citadin ayant, par nécessité personnelle, décidé de changer de vie pour un retour à la terre.

Vous parcourrez, tout au long de ces pages, le long chemin que j'ai emprunté: les embûches dans lesquelles je suis tombé et celles que j'ai évitées, les stéréotypes à la peau dure qu'il a fallu dépasser, les peurs de mon entourage ainsi que les miennes qui auraient pu être des freins mais qui ont fini par me galvaniser, les rencontres mémorables, les apprentissages de chaque instant, la découverte de la vie au milieu de la nature, de la vraie vie...

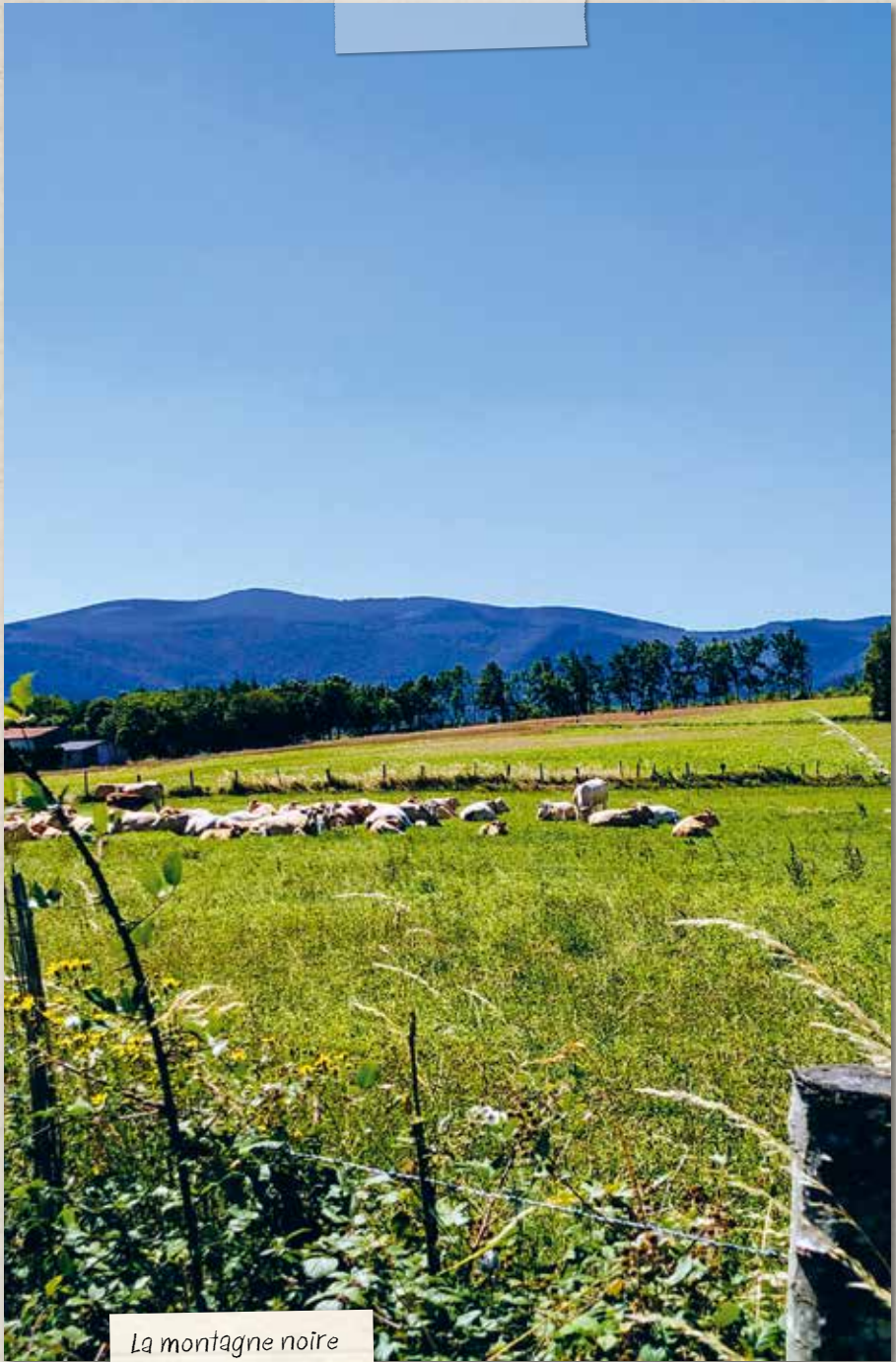
Pour que toi, le citadin qui tient ce livre entre tes mains, tu saches ce que ça fait d'avoir sauté le pas et que ça te donne l'impulsion pour le faire!



À mon arrivée en 2017



Deux ans après



*La montagne noire
vue de chez moi.*

LES GENS
COMME
VOUS
VONT
DANS LE
LARZAC!

Un matin de février 2017, quelque part entre Paris et la banlieue, dans un train de grande ligne. Moi, Brian, 30 ans, originaire de Paris (ce qui n'est pas péjoratif), s'apprête à ce moment précis à démarrer une nouvelle vie, totalement différente de la précédente. Cet instant où vous ressentez quelque chose d'unique comparé à tout ce que vous avez pu vivre précédemment est en train d'arriver, discrètement, insidieusement, comme une nécessité.

Je suis assis dans le train et la mélodie SNCF « tam tam daaa dam », que tout usager des transports en commun a au moins une fois entendue dans sa vie, retentit. Ces quelques notes qui annoncent quasi systématiquement une mauvaise nouvelle (retard, grève, colis suspect, incident de voyageur). Je réalise que je quitte une vie qui ne m'appartient plus et que j'aspire désormais à vivre, tout simplement !

Comment en suis-je arrivé là ? Je vais essayer de vous détailler au mieux ce qui m'a permis de changer d'état d'esprit sur l'autonomie au point de devenir néo-autonomiste moi-même.

Comme un hamster dans sa roue

Je suis issu de parents baby-boomers pour qui la vie idéale se résume à trouver un travail dès le plus jeune âge (facilement, même en ayant fait des études peu poussées et dans un domaine totalement différent pour peu que vous soyez jovial) et fonder une famille. Pour qui métro-boulot-dodo était une routine normale, et prêts à rester des décennies dans la même boîte sans besoin d'évolution. Juste de quoi préparer sa retraite...

Fils d'une standardiste et d'un pompier de Paris, j'ai vécu toute mon enfance dans une banlieue aisée de la région parisienne. Avec mes parents et ma sœur, nous devions être les seuls locataires (au 1 % patronal, donc aidé par l'employeur de ma mère) d'un appartement de 4 pièces. J'ai eu une scolarité moyenne jusqu'au collège puis très moyenne jusqu'en troisième où le niveau de mes camarades a eu raison de moi. J'ai donc été orienté vers un établissement professionnel assez rapidement grâce à ma passion pour l'informatique. Mais la comptabilité-gestion n'a pas trouvé grâce à mes yeux. J'ai quitté ma formation 10 jours avant de passer le bac pro en faisant la promesse à mes parents de trouver un emploi dans n'importe quel domaine mais qui m'épargnerait l'utilisation d'un plan comptable.

Promesse tenue haut la main, mais au prix de mon intérêt. Je fonçais chaque jour tête baissée dans les transports en commun vers différents boulots comme manutentionnaire, téléopérateur,

vendeur, pressé de reprendre mon train(-train) chaque soir et rentrer chez mes parents. Je m'évadais en composant de la musique électronique dans ma chambre. Même en vivant toujours chez mes parents, mon niveau d'études ne me permettait pas d'avoir des boulots aux salaires suffisants pour profiter chaque week-end de la vie nocturne parisienne avec mes amis. Je les cumulais, et dormais peu. J'étais tombé dans la fameuse routine...

**Je fonçais chaque jour tête baissée
dans les transports en commun vers
différents boulots [...], pressé de
reprendre mon train(-train) chaque soir.**

Le matin dans les transports, j'étais comme un zombie. Avec tous ces usagers, on faisait partie d'une communauté; celle dans laquelle on ne se regarde qu'avec mépris, où l'on marche le plus vite possible et où l'on ne communique qu'en grognant.

J'ai continué à ce rythme durant 5 ans puis j'ai eu l'opportunité d'obtenir un CDI en tant que technicien audiovisuel événementiel d'une grande boîte à La Défense, un des gros quartiers d'affaires parisiens. J'avais des horaires de bureau, ce qui me permettait de composer de la musique le soir. Le week-end, je sortais avec mes amis dans les boîtes parisiennes et à force de rencontres, je réussis même à accéder aux platines de certaines et à me faire repérer par un label de musique électronique. Je sortis un titre qui passa en rotation la journée sur Fun Radio. J'ai profité de cette période pour mettre de l'argent de côté.

À 27 ans, tout le monde m'appelait Tanguy. Bien que je n'ai jamais été susceptible, je commençais doucement à prendre conscience qu'un investissement immobilier serait pour moi nécessaire.

Plus tôt on commence à payer ses mensualités de crédit plus tôt on termine! Il n'était pas envisageable de prendre un appartement en location, ça aurait été jeter de l'argent par les fenêtres.

Ma sœur me dénicha un studio de 19,75 m² à quelques kilomètres de l'appartement familial pour 92 000 € (quand j'y repense, 19,75 m² pour ce prix-là!). Il était forcément plus grand que la chambre chez mes parents, plus grand aussi qu'un studio en plein Paris et surtout, me suffisait amplement pour me faire à manger, me laver et dormir.

J'avais la même banque depuis que j'avais gagné mon premier euro. Je pris rendez-vous pour un crédit immobilier : avec mon apport de 15 000 € qui me semblait très conséquent (somme mise de côté grâce à mon titre musical) et mon CDI, j'avais « droit » à 25 ans de crédit avec tout juste de quoi vivre au quotidien. Je succombai à cette offre que je croyais être mon ticket vers la liberté et l'autonomie... Jeune propriétaire « virtuel » (à 25 ans près), j'ai découvert les joies de payer la redevance TV, les impôts fonciers, les impôts locaux, la nourriture et surtout l'énergie. Les convecteurs électriques étaient notamment un vrai gouffre financier et énergétique.

Pour la petite anecdote, une semaine après la signature de mon appartement, mon responsable de travail me convoque dans son bureau en commençant la conversation par « Ça va, tout va bien ? ». À peine le temps de lui expliquer que j'étais super content car je venais de devenir propriétaire, il me fait une proposition pour changer de poste de technicien audiovisuel (métier que j'ai adoré et qui me correspondait bien) à logisticien événementiel. Si je refuse, il ne pourra pas me garder pour restrictions budgétaires « tu comprends, c'est compliqué... ». Je te la fais discrètement à l'envers avec un sourire digne d'une pub pour un dentifrice... Comment refuser une si belle offre de sa part ?

Les mois et les factures s'enchaînaient, se ressemblaient et mon premier déclin arriva l'année de mes 30 ans.

« Les gens comme vous vont dans le Larzac ! »



C'est le cliché que Brian s'est souvent entendu dire lorsqu'il a décidé de quitter la ville pour poursuivre son rêve : tenter de produire sa nourriture, son électricité, être le plus autonome possible... mais en aucun cas vivre déconnecté ou seul au fond d'une grotte. Car Brian est comme tout le monde. La différence, c'est qu'il a osé franchir le pas ! Au départ, ses compétences en bricolage se limitaient à poser des étagères en kit et il n'avait jamais jardiné. Et pourtant, Brian a installé lui-même ses panneaux solaires, fait pousser ses fruits et ses légumes, et créé en quelques années son paradis : l'ArchiPelle.

Dans ce livre, Brian témoigne avec transparence de son aventure, afin d'être utile à tous ceux qui seraient tentés de suivre son exemple. Il donne les clés pour progresser en autonomie, tout en évitant de nombreuses erreurs. Le livre est également nourri de ses rencontres avec des personnes, familles ou collectifs qui proposent des solutions à taille humaine.

Brian Ejarque est le créateur de la chaîne Youtube l'ArchiPelle qui compte plus de 130 000 abonnés et sur laquelle il partage avec enthousiasme son mode de vie depuis plusieurs années.

ISBN : 978-2-37922-142-2



PRIX TTC FRANCE : **18 €**